

Je ne crois pas amplifier démesurément le souhait et la prière des Églises, lorsqu'elles s'adressent à l'État avec le respect qui est dû à ceux qui en ont la charge³¹.

IV. Des protestants ERE pendant la guerre

Si les ERE, dans leurs synodes, se déterminent selon des principes politiques non formulés mais très réels, qu'en est-il des fidèles à qui est laissée la responsabilité de leur engagement personnel?

Or, grande est la diversité des options. Il est excessif et donc inexact de présenter telle union d'Églises comme étant une communauté de résistants éclairés, courageux, et telle autre comme étant celle de collaborateurs serviles. Il faut aussi tenir compte de l'évolution de la guerre. Si à l'armistice de 1940, il y a, selon une expression d'Henri Amouroux « quarante millions de pétainistes », leur nombre diminue au fur et à mesure que la collaboration avec l'Allemagne se transforme en sujétion³², même des soutiens convaincus de la « Révolution nationale » passent dans le camp de la résistance et des opposants, voire des résistants aux mesures mises en place par Vichy³³.

A. Des partisans de la « Révolution nationale »

Dans les ERE, il y en a. Ils le sont par idéologie. Ils sont nationalistes, patriotes, radicalement hostiles au socialisme et au communisme, parfois

31. Il est vrai que j'écris ces lignes, meurtri de vivre dans une société moralement laxiste et d'entendre le discours de certaines Églises qui s'expriment sans référence à l'autorité de la Bible.

32. La rencontre Pétain-Hitler à Montoire a lieu le jeudi 24 octobre 1940.

33. Deux exemples notoires signalés par Henri Amouroux dans *La grande histoire des Français sous l'occupation*, Paris, R. Laffont, 1983 :

- François Valentin, directeur général de la Légion, entre en résistance au cours de l'été 1943 (tome 6, p. 316)

- René Gillouin, philosophe, essayiste, fils de pasteur (bon nombre de protestations du pasteur Boegner passent par lui), l'un des plus fidèles amis du Maréchal, se révèle un censeur exigeant lorsque, avant de se réfugier en Suisse, en avril 1942, il écrit le 1^{er} janvier 1942 : « [La Révolution nationale] est l'institution d'un régime essentiellement policier, fondé sur la délation, la violence et l'arbitraire, abjecte législation antisémite qui n'est ni humaine, ni chrétienne, ni française et qui laissera une tache indélébile sur le régime. » (tome 5, p. 30).

Croix-de-Feu³⁴. « Travail, famille, patrie » représentent les valeurs fondamentales de la politique³⁵.

De plus, à cette idéologie, s'ajoute en surimpression, le charisme personnel du maréchal, héros de Verdun, respecté par les poilus.

Enfin, pour certains militaires, les marins plus que les autres, l'ennemi héréditaire n'est pas l'Allemand mais l'Anglais. L'attaque de la flotte française à Mers el-Kébir (3 juillet 1940) conforte ce sentiment.

Il y a donc parmi les protestants des ERE des partisans de la « Révolution nationale ». Certains n'acceptent pas que le gouvernement de Vichy soit critiqué et jugé infidèle pour sa politique antijuive. Le conseil presbytéral de Marseille refuse que soit lue la déclaration de la Commission permanente du 12 octobre 1942. La décision est prise le 4 novembre à l'unanimité des membres présents, mais il y a deux absents : M^{lle} Bazin et Jean Parlier; la première, à une séance précédente, le 7 octobre, a proposé à ses collègues de lire au cours du culte une lettre relative à la persécution, le second est précisément un des co-rédacteurs de la déclaration.

Autre exemple, mais plutôt en sens inverse. À Aix-en-Provence, le pasteur H. Bruston, en poste depuis quelques jours seulement, lit en chaire la déclaration (25 octobre), ce qui provoque les « véhémentes protestations [...] d'un partisan frénétique de l'Action française, pour qui les Juifs ne sont pas persécutés³⁶ ».

Ces réactions ne sont pas les seules.

Le pharmacien de Daumazan-sur-Arize, en Ariège, ne cache pas ses prises de position :

Notre confession a tout à gagner si elle sait se tenir à l'écart d'une teinte politique. Il y a des gens malintentionnés qui ne sont pas loin de nous assimiler aux Juifs. Nous avons malheureusement lu les reproches faits à M. Boegner qui retombent sur nous [...] Vous n'ignorez pas que les

34. Certains sont abonnés à *L'espoir français*, fondé en 1933, proche du parti social français (PSF) fondé par le colonel de La Rocque. « Celui-ci appartient, depuis juin 1942, au réseau KLAN, composé en majorité de membres du PSF. Le 2 novembre 1942, le PSF sera dissous et La Rocque sera arrêté par les Allemands, le 7 mars 1943. » Henri Amouroux, *op. cit.*, t. 6, note 1, p. 462.

35. À cet égard, je note que la formule « Le Travail, la Famille et l'Ordre » est inscrite dans la constitution de la II^e République et que Jules Ferry, républicain s'il en est, dans une circulaire destinée, en 1882, aux instituteurs, parle de « l'amour de la Patrie, du dévouement à la famille, du sens de la solidarité, du goût au travail ».

36. Journal de Jean Vercier, 25 octobre 1942.

jeunes pasteurs ont été avant la guerre à l'avant-garde du mouvement pacifiste, objecteurs de conscience, partisans du désarmement, de Locarno, de l'évacuation de la Ruhr, de l'égalité des droits, etc.; les mêmes sont actuellement d'opinion exactement opposée.

Suite à une circulaire du 18 novembre 1942, émanant du CPJ³⁷, le même pharmacien s'adresse, le 6 janvier 1943, à H. Bruston, vice-président de cet organisme :

Maintenant le mot d'ordre est : résistons à l'envahisseur [...] J'ai cessé toutes relations avec les Églises puisqu'elles font de la politique [...] occupez-vous un peu de l'activité du [pasteur en place dans cette paroisse] qui est nulle. Voilà votre tâche : évangéliser³⁸.

Le nom d'André Lamorte retient mon attention. Personne ne songe à mettre en question ses qualités pastorales. Mais il est doyen de la faculté de théologie d'Aix-en-Provence et, à ce titre, occupe une fonction prééminente dans l'Union nationale. Ses choix et ses déclarations publiques engagent, d'une certaine façon, l'Union.

Le 15 avril 1941, dans le numéro 29 du bulletin de *L'Entente évangélique*, il signe un article intitulé : « Le redressement de la France ».

Tandis que s'accomplit en France, depuis six mois, l'un des mouvements nationaux les plus considérables des temps modernes, nos Églises pourraient-elles demeurer indifférentes ou simplement muettes ?

Rassurez-vous, amis lecteurs, en posant ces questions, nous n'avons nullement l'intention de nous livrer ici à des considérations « politiques », dans le sens banal et dangereux de ce terme. Nos Églises réformées évangéliques n'ont jamais fait de politique partisane. Et ce n'est pas aujourd'hui qu'elles modifieront leur attitude...

[Toutefois] il y a des faits devant lesquels l'Église ne peut demeurer impassible. Depuis six mois, quelque chose est changé en France [...] Autour de l'homme indiscuté qui, à l'heure tragique de la catastrophe, fit don de sa personne pour sauver de notre pays tout ce qui, par lui seul, pouvait encore être sauvé et qui, depuis lors, a pris en ses mains glorieuses le destin de la Patrie, autour du maréchal Pétain, une atmosphère de résurrection morale s'est miraculeusement créée [...]

37. Voir annexe I-12.

38. AUN, correspondance H. Bruston, non cotée.

Tout en fondant sur le seul retour du Christ notre foi en la victoire de Dieu sur le monde, l'Église réformée évangélique se doit présentement de saluer avec reconnaissance et immense espoir une œuvre de salut public et de rénovation spirituelle pour laquelle elle prie depuis tant d'années. Elle se doit surtout d'apporter au programme du maréchal Pétain « Travail, Famille, Patrie » qui couronne désormais sans réserve la part de Dieu, avec toute sa foi, avec tout son enthousiasme et tout son amour pour la France, sa plus franche collaboration.

Cet article date de 1941, mais en 1942, à la veille des mesures antijuives, même s'il est difficile d'imaginer l'impensable réalité de la « solution finale », alors qu'un journal comme *Semailles*, dès 1939, dénonce l'existence du camp de Buchenwald³⁹, était-il sage, le 8 mai 1942, de faire « avant le sermon un discours semblable à ceux que la radio inflige à satiété depuis trois ou quatre jours » (il s'agit du raid de la RAF sur les usines Renault; bilan : 623 morts)⁴⁰ ?

Était-il opportun d'accepter, en 1942, d'être membre de la Cour nationale d'honneur de la Légion française des combattants et de croire que « cette fonction place [les] Églises vis-à-vis des Pouvoirs publics dans une situation inespérée et accuse [sic!] de façon indiscutable la reconnaissance de la faculté d'Aix⁴¹ ».

Était-il vraiment nécessaire, lors du discours de rentrée universitaire, le 3 novembre 1942, à Aix-en-Provence, « d'intégrer à la réalité de Dieu concrétisée dans (la) vie, le programme du Maréchal et la Révolution nationale : Travail, Famille, Patrie⁴² ? »

Il est permis, aujourd'hui, de poser ces questions. Il convient cependant de reconnaître que tous les partisans de la « Révolution nationale » n'ont pas été des antisémites engagés comme certains l'affirment, « il n'y a de vérité que dans la nuance » (Renan)⁴³. Concernant André Lamorte, je n'ai aucune

39. « Le courage et le martyr du pasteur Paul Schneider », *Semailles*, novembre 1939. Il n'est pas possible d'ignorer le livre qui a marqué toute une génération, celui de Johan Maarten, *Le village sur la montagne*, réédité en 1999 (Petite bibliothèque protestante, Paris, Les Bergers et les Mages).

40. Extrait du journal de Jean Vercier.

41. *Actes et décisions du synode de Saint-Ambroix*, 1942, p. 55.

42. *Revue de théologie et d'action évangélique*, 1943, p. 9.

43. Je regrette que Laurent Gambarotto fasse un amalgame entre pétainisme et antisémitisme. Dans *Itinéraires protestants en Languedoc*, *op. cit.*, t. 3, p. 76.

raison de mettre en doute le témoignage de Christiane Lamorte qui, au sujet de ses parents, m'écrit :

Ce dont je suis sûre parce que je l'ai vécu, c'est que nous avons hébergé souvent et longtemps des Juifs. Le soir, surtout quand on prévoyait des rafles, il nous arrivait d'accueillir cinq ou six personnes juives de plusieurs familles. Elles couchaient chez nous et repartaient le matin. Il y avait une dame âgée avec sa fille et le mari de celle-ci et leurs deux enfants. Il y avait aussi une femme de médecin juive et d'autres encore. Les opinions politiques de mon père n'ont eu aucune part avec son action, car il a toujours aidé ceux qui en avaient besoin sans aucune discrimination [...] c'était normal.

Il ne m'est toutefois pas possible de terminer ce paragraphe sans mentionner l'existence de l'association Sully qui, sous l'occupation, a été radicalement collaborationniste et antisémite⁴⁴.

B. Les résistants à la « Révolution nationale »

Parce qu'il y en a dans les ERE!

- Ils résistent par des prises de parole.

J'ai déjà mentionné la dénonciation de la politique gouvernementale faite par le pasteur H. Bruston à Saint-Jean-du-Gard. Y a-t-il eu des réactions? Je l'ignore, les archives de cette Église sont muettes à ce sujet.

Par contre, celles de l'Église de Vauvert sont plus loquaces. Elles nous apprennent que le pasteur R. Toureille, le 20 septembre 1942, prêche sur ce texte biblique : « Le salut vient des Juifs » (Jean 4.22), ce qui amène un membre du conseil presbytéral à donner sa démission, reprochant à son pasteur ses « sermons à tendance trop souvent politique ». Les tentatives de R. Toureille pour faire revenir ce conseiller sur sa décision sont vaines. À son tour, une conseillère prend à partie le pasteur (séance du 2 octobre 1942). Les autres conseillers, qui sont des « conseillères », n'entrent pas en rébellion et trouvent que l'enseignement qui leur est donné est fidèle, modéré. R. Toureille, dans une lettre, exprime ses regrets d'avoir été la cause de cette démission mais « il affirme sa fidélité au message biblique au travers duquel tous les problèmes, si brûlants soient-ils, doivent être étudiés ». Le 16 octobre, le conseil presbytéral

44. Voir annexe I-13.

renouvelle à son pasteur « son affection et le prie de continuer courageusement et en toute sérénité ». La Commission permanente, saisie à son tour de cette affaire, ne voit rien qui, dans la prédication de R. Toureille, soit « contraire aux données bibliques »⁴⁵.

Le pasteur P. Guelfucci est l'un des orateurs de la 29^e assemblée du musée du Désert⁴⁶. Sa conférence paraît dans la *Revue de théologie* de la faculté d'Aix-en-Provence⁴⁷. Or, il se trouve que j'ai en ma possession la copie de son manuscrit. P. Guelfucci a communiqué le texte de son allocution au pasteur M. Boegner. En haut, à droite de la première page, on peut lire ces lignes : « Vus, Paris le 26 août 1943, lignes biffées pages 8 et 12. M. Boegner. »

En suivant le texte publié dans la revue, voici les paragraphes supprimés par M. Boegner que j'indique entre crochets et en italique.

Page 139. « Telle est la possibilité inaliénable de la créature humaine, "le droit au salut", c'est-à-dire le libre accès de l'âme candidate à la grâce prévenante qui l'appelle et veut la gagner. Un droit sacré, celui de l'âme considérée comme la valeur par excellence, puisqu'elle est fille de Dieu, créée par lui et pour lui, le droit de la personne humaine, maintenu et défendu envers et contre toutes les oppressions. Un droit proclamé par le Dieu souverain dans sa parole [*déjà dans l'Ancien Testament. Rappelez-vous les (illisibles) des prophètes se dressant contre les dominations qui voulaient étouffer l'œuvre divine en Israël. Rappelez-vous les apostrophes de Jésus contre ceux qui veulent dominer, écraser, s'imposer et qui, s'ils peuvent faire*

45. Procès-verbal de la Commission permanente du 29 décembre 1942, AUN – I B 1.

46. Dans la liste des assemblées annuelles du musée du Désert, je relève les noms de plusieurs pasteurs ou laïcs de l'Union nationale.

4 septembre 1938, 25^e assemblée en souvenir des assemblées du Désert; Pasteur Chaudier, M. Benjamin Vallotton, *professeur E. Léonard*, professeur Courtin, major Péan, professeur Bakuyzen Van den Brink.

3 septembre 1939, annulée.

1^{er} septembre 1940, 26^e assemblée, pasteurs Ch. Dombre, *H. Bruston*, M. *Versails*.

7 septembre 1941, 27^e assemblée, « Sous la croix, le triomphe », pasteurs Lagier, Daniel Couve, S. Ingrand, R. *Polex*, J. Keller.

6 septembre 1942, 28^e assemblée, « Fidélité », pasteur M. Boegner, professeur M. Bergeron, commandant Faucherre.

5 septembre 1943, 29^e assemblée, « Liberté », Commémoration de Rabaut St Etienne, pasteur Benoit-Berger, professeur Dupont, *pasteur P. Guelfucci*.

3 septembre 1944, annulée.

2 septembre 1945, 30^e assemblée, « Résistez », pasteur Ch. Dombre, professeurs Ch. Rist et M. Hugues, pasteurs de Félice et Jospin, M. Pierre Bourdan.

47. *Revue de théologie et d'action évangélique*, 1944, p. 133-144.

périr le corps, ne peuvent tuer l'âme. Rappelez-vous les apôtres, les témoins de l'Église primitive et leurs affirmations courageuses à la face des despotismes de l'époque.] »

Compte tenu de cette suppression, la phrase est devenue : « Un droit proclamé par le Dieu Souverain dans Sa Parole et sauvegardé par la Réforme : le droit de l'individu. »

Page 143. « Le message est tragiquement actuel. [*À toutes les doctrines de violence, à tous les systèmes d'oppression qui aujourd'hui voudraient contraindre les consciences, il faut résister non par les armes charnelles, disons-le une fois encore, mais par celles de l'Esprit.*] Il faut apporter à nos contemporains le témoignage d'une vie chrétienne authentique. Il le faut pour le salut des âmes, des Églises, de la France souffrante et aimée. »

Je laisse à chacun la liberté d'interpréter la raison qui a poussé Marc Boegner à amender le texte premier de P. Guelfucci. Il est permis de supposer que le président de la Fédération protestante a voulu gommer quelques allusions à Israël et une certaine agressivité dans l'expression⁴⁸.

- Des résistants, il y en a dans les ERE !

Plusieurs presbytères sont, pour des Juifs pourchassés, des lieux de refuge dans l'attente d'une solution. Christiane Lamorte rend témoignage de ce qui se passe au presbytère d'Aix-en-Provence. C'est aussi le cas de celui de Saint-Jean-du-Gard avec le pasteur Ed. Peloux qui succède, fin 1942, à H. Bruston, nommé à Aix-en-Provence⁴⁹.

48. Dans son rapport à l'assemblée générale de la fédération protestante à Nîmes (22-26 octobre 1945), le pasteur M. Boegner aborde la question de la censure à la radio. « Entre la radio et la Fédération protestante, des difficultés ne cessèrent de se renouveler jusqu'aux approches de la délivrance [...]. En fait des instructions écrites ne nous furent jamais données pour la lecture de l'Ancien Testament [...]. Nous reçûmes des indications verbales réitérées. La suppression totale de l'Ancien Testament fut demandée avec insistance. Je me bornai à recommander à mes collègues le tact dans le choix de leurs passages [...] lorsque je demandai (au Chef du Gouvernement en juillet 1943) si l'on entendait nous interdire de lire un Psaume aux auditeurs de nos services radiodiffusés, il me répondit : "Qu'ils aillent l'entendre à l'église ou au temple..." C'est dans l'intérêt des pasteurs », *Actes de l'Assemblée générale*, Nîmes 1945, Paris, Les messageries évangéliques, 1946, p. 41-42.

49. *Nuance*, juin-juillet 1994, p. 6. Le 9 mai 2004, dans la salle des fêtes de Lédignan (Gard), le pasteur Roger Muller et son épouse Esther ainsi qu'à titre posthume le pasteur Édouard Peloux et son épouse Marie reçoivent des mains du Consul général d'Israël à Marseille la médaille et le diplôme des Justes parmi les nations.

Parmi les pasteurs qui ont exercé le ministère de « la compassion », j'évoque les noms de ceux que j'appelle « les Trois Suisses ».

– En 1944, le pasteur E. Wasserfallen est installé à Lasalle (Gard). René Weinberg raconte :

Rappelez-vous, c'était en février 1944 ; les noms de Lasalle, Soudorgues, Saumane furent comme un chemin de croix du calvaire de notre famille [...]. Je dois citer le pasteur Wasserfallen qui, originaire de Suisse, fut la seule personne à qui [mon père] pouvait se confier⁵⁰.

– Juliette Bénichou, auteur du livre *La paille dans le vent* (1997) raconte à son tour, dans un long récit, qu'il vaudrait la peine de rapporter en entier : « Voyageant par étapes, je finis par arriver à Saint-Étienne-Vallée-Française où le pasteur Gentizon me casa dans la ferme des Laval au hameau de Montdonnet »⁵¹.

– Après les pasteurs Wasserfallen et Gentizon, mon troisième Suisse est le pasteur Charles Lecoultre qui m'écrivit :

Dans notre appartement d'Avignon, nous avons une pièce absolument indépendante. En 1944, ma femme la loua à un jeune homme se disant représentant de commerce [...]. Il s'absenta. À ce moment, deux hommes se présentèrent : « Nous sommes de la Gestapo. C'est ici que loge un B. Girard ? » « Oui. » Ils montèrent, visitèrent la chambre et ne trouvèrent que quelques vêtements. J'avais caché tout document compromettant sous le plancher du grenier.

• Cependant les pasteurs ne sont pas les seuls à s'engager de la sorte ; il ne faut pas oublier les familles d'accueil. Je pense aux « Viala », du Rieu-Obscur (Saumane, Gard) que ma femme a connus. Une conseillère presbytérale du Tarn, résistante, qui a voulu garder l'anonymat, m'écrivit :

Ces paysans qui faisaient du marché noir [...] n'ont pas hésité à prêter une grange ou une vieille ferme pour que puissent s'y cacher des groupes de Juifs ou de résistants. Non loin de Viane au-dessus du camp Guilhem ; on avait dû improviser quelques abris en pleins champs, loin de toute habitation. Là pouvaient vivre quelques familles soustraites aux rafles.

50. *Causses et Cévennes*, avril-juin 2000, p. 213.

51. *Causses et Cévennes*, octobre-décembre 1999, p. 125.

- Des résistants par les armes, il y en a dans les ERE!

Je renvoie les lecteurs au témoignage du pasteur Pierre Chaptal.

Après m'être présenté en mai 1943 au chef de la résistance, Marceau Lapiere, maire de Saint-Jean-du-Gard, je rencontrai le pasteur de la ville, Ed. Peloux. Son presbytère était plein de Juifs en partance vers divers refuges, et c'est chez lui que je reçus ma première fausse carte d'identité apportée de la préfecture par M. Sauramps. Le pasteur Peloux m'ayant conseillé d'aller chez le pasteur Gentizon à Saint-Étienne-Vallée-Française, je m'y rendis et y trouvai aussi un presbytère très ouvert aux Juifs. Je visitai ensuite, avec Lucien Goyon et « Taddé », fils d'un général polonais en exil, les maquisards des fermes du secteur, secteur que dirigeait le maire de la ville, M. Lafont. C'est chez le pasteur Gentizon que je rencontrai Otto Kuhn et Anton Linder qui me firent part de la venue prochaine du maquis des anti-fascistes allemands à la Fare, près de Saint-Germain-de-Calberte : « Venez nous voir, au même titre que les autres maquisards. Venez nous voir, vous serez le bienvenu, même si plusieurs parmi nous ne sont pas religieux. »

C'est ainsi qu'en février 44, j'en vins à partager la vie des anti-fascistes allemands où se trouvaient quelques Français et d'autres étrangers [...] Lorsque je découvris ces hommes qui avaient tous deux fois mon âge et déjà dix années de lutte contre le fascisme derrière eux, j'avais l'impression d'être un enfant parmi des hommes et j'étais fier de partager leur vie et leur espérance.

Notre vie au maquis n'était pas conditionnée par la presse, car nous n'avions ni journaux, ni radio. Mon rôle, au milieu de ces gens coupés de tout, consistait à dire à ces maquisards de l'étranger qu'ils n'étaient pas seuls dans la lutte. J'avais gardé à Aix-en-Provence un ou deux numéros de *Combat* et *Libération*, de la revue *Esprit*, ma Bible, *Le village sur la montagne* de Johan Maarten et l'épître aux Romains de Karl Barth⁵².

De son côté, le pasteur Toureille participe à la libération du Blayais. Le 26 avril 1945, à Bordeaux, il est décoré de la Croix de guerre avec palme par le général de Larminat.

52. Le journal *Nuance*, 1994, p. 4.

Quant au pasteur Georges Serr, selon les pièces qui m'ont été communiquées, sa participation à la résistance ne fait aucun doute.

- Extrait officiel de ses états de service : À partir de novembre 1942 est entré dans la clandestinité avec le poste TR (Travaux ruraux) de Marseille appartenant au réseau Soleil, alors dirigé par le commandant Guiraud (alias Georges Henri). A commandé les postes TR de Marseille et de Nice à partir de mars 1944 jusqu'à la Libération.
- Lettre du général de corps d'armée Grossin (IX^e Région militaire). « Votre activité dans la résistance a été reconnue à titre FFC et a fait l'objet de l'attestation d'appartenance n° 64.619 en qualité d'agent P2 comme chargé de mission de 1^{re} classe pour la période du 27/11/42 au 30/9/44. »
- Une lettre du colonel Paillole, chef et liquidateur national des réseaux FFC.
- L'allocution du colonel Guiraud (Georges Henri) prononcée aux obsèques de Georges Serr, le 18 juin 1959. « Dans une lutte qui fut longue et ingrate, il a donné au pays le meilleur de lui-même. Ayant le goût des responsabilités, donnant la preuve de connaissances professionnelles étendues et de qualités morales et humaines exceptionnelles qui lui ont permis, pendant l'occupation, de stimuler les énergies défaillantes et, après la Libération, de s'élever au-dessus des querelles partisanses [...]. Le 27 mai 1957, j'avais l'honneur de [lui] remettre [...] la Croix de chevalier de la Légion d'honneur qui lui a été décernée à titre militaire. »
- L'article nécrologique que lui a consacré le pasteur Marc Donadille. « Sa conduite pendant la guerre et dans la Résistance lui valut la Légion d'honneur, la médaille de la Résistance et la Croix du combattant volontaire. »